



PIERRE DURAND – FABRICE MARTINEZ – SULLIVAN FORTNER – BENOÎT PARADIS

# JAZZ NEWS

REVUE ÉCLECTIQUE

n°105  
DÉCEMBRE 2023  
JANVIER 2024

LE SWING  
DES MACHINES  
AVEC  
EDOUARD FERLET  
SYLVAIN RIFFLET  
HERBIE HANCOCK  
JEFF MILLS

## AMBROSE AKINMUSIRE

### LA PREUVE PAR TROIS

P928771  
L 15242 - 105 - F: 5,90 € - RD

ISSN - 2115 - 4075  
BELUX : 6,30 €  
DOMS : 6,90 €  
DOMJA : 9 €  
ITESP-GREECE/PORT/CONT : 6,50 €  
N CAL : 900 CFP  
POL : 960 CFP - CH : 9,30 FS  
CAN : 9,50 \$CAD.

À LA UNE

# AMBROSE AKINMUSIRE

## LA RÈGLE DE TROIS

Avec *Owl Song*, Ambrose Akinmusire inaugure une série de trios de toute beauté. Un nouveau chapitre fascinant dans la déjà dense carrière du trompettiste américain capable de passer du post-bop au rap ou à la musique contemporaine sans jamais sonner faux ou complaisant. Rencontre.

PROPOS RECUEILLIS PAR MARC ZISMAN

**I**l est l'une des plus belles voix du jazz contemporain. Une voix sortant d'une trompette mais une voix avant tout. « *Quand je joue, j'entends dans ma tête la voix d'une femme et d'un violoncelle.* » Cette perception peu commune s'évapore de la musique d'Ambrose Akinmusire. Comme la beauté, tout est impalpable chez le Californien qui vole au-dessus de la mêlée ; bien au-dessus. La tête là-haut mais les pieds bien enracinés dans la réalité de son Amérique et de l'histoire des Afro-américains. Mais si chacun de ses gestes prêterait allégeance à la Great Black Music, c'est pour la faire vivre, évoluer, avancer. « *This is the Cat!* » comme l'écrivait de lui Archie Shepp sur les notes de pochettes d'*On the Tender Spot of Every Calloused Moment*, son cinquième album pour Blue Note paru en 2020. Une voix, donc. Qui compose, écrit, échange et se remet en question à chaque projet. À l'image d'*Owl Song*, son premier album pour le label Nonesuch, enregistré en trio avec le guitariste Bill Frisell et le batteur Herlin Riley. Un chef d'œuvre inaugurant une

trilogie de trios dont le second volet réunira le batteur Tyshawn Sorey et le pianiste Sullivan Fortner et, le troisième, la pianiste Kris Davis et le batteur Gerald Cleaver. Entre temps, Ambrose Akinmusire dégainera un nouvel album d'*Origami Harvest*, son groupe protéiforme avec quatuor à cordes et rappeur, et une commande du Monterey Jazz Festival avec la chanteuse malienne Oumou Sangaré. En attendant, ce disque avec Frisell et Riley est au centre de son actualité mais surtout de ses préoccupations. Explications.

**Six mois avant *Owl Song*, vous avez publié un album entièrement solo, *Beauty Is Enough*. Peut-on dire sans exagérer qu'avec ce disque, il y a un avant et un après ?**

**Ambrose Akinmusire :** Complètement ! Une des principales raisons pour laquelle j'ai voulu faire ce disque, c'est que j'ai toujours rêvé d'en entendre un par mes trompettistes préférés. J'aurai tellement voulu écouter un album solo de Freddie Hubbard ou de Louis Armstrong... L'autre raison est que cet instrument est dur, ça n'est pas comme un sax.

De nombreux trompettistes n'ont pas besoin d'avoir tous les éléments ensemble, comme le rythme, l'harmonie et toutes ces autres choses parce qu'ils peuvent toujours jouer fort ou faire un truc flashy. Moi je voulais me mettre au défi et me concentrer sur la beauté. C'est un moment fort dans ma carrière et dans mon développement en tant qu'artiste... L'enregistrement était dingue. C'était à Paris, dans l'église Saint-Eustache. Je n'ai eu que trois heures et demie, c'est très peu, sachant que la préparation et la mise en place ont duré une heure. Et je me suis lancé dans un enchaînement d'improvisations.

**Comment vous est venue l'idée de ce trio avec Bill Frisell et Herlin Riley ?**

Il y a tous ces groupes que j'imagine dans ma tête. Des associations qui ont un sens musicalement pour moi sans savoir si elles sont réalisables... À l'origine pour *Owl Song*, Meshell Ndegeocello devait tenir la basse. Elle était là, dans ma tête. Mais ça n'a pas pu se faire pour des histoires d'emplois du temps. Finalement, j'ai pris la décision de ne pas la remplacer et ça a plutôt bien fonctionné... Bill et Herlin sont



# « Quand vous pensez Blue Note, vous pensez jazz ! Et je crois être plus que ça. En allant chez Nonesuch, j'essaie donc autre chose... »

tellement attachés à la beauté, chacun à leur manière, mais ils lorgnent malgré tout dans la même direction. Herlin est attaché au groove et Bill à ne jouer que ce qui est essentiel...

## ... et à sopeser les silences aussi ?

Oui et c'est pour ça que je suis toujours intéressé par cet instant où les silences et les notes ont la même valeur. Je ne cherche pas spécialement à jouer moins, mais plutôt à... En fait c'est comme dans l'art : faire en sorte que les points négatifs fassent partie de l'ensemble de la toile.

## Beauty Is Enough vous a aidé à atteindre cet objectif ?

Oh oui ! Ce disque solo mais aussi toutes les partitions que j'ai enregistrées récemment pour la télé. Un film ne peut pas supporter plus que ce dont il a besoin. Et ça aussi, ça a impacté *Owl Song* et mon jeu en général.

## Comment s'est déroulé l'enregistrement de Owl Song ?

On a donné deux concerts au SF Jazz Center en guise de répétition et le lendemain on s'est retrouvé en studio. Je n'avais jamais joué avec Herlin auparavant. Ils s'étaient déjà croisés avec Bill, il y a des années, pour un concert avec McCoy Tyner. J'ai préparé l'album en composant avec ces deux musiciens bien précis à l'esprit. Ça ne pouvait être qu'eux... Bill est incroyable. On s'est rencontré pour la première fois au festival de Montréal où j'étais en résidence. Les organisateurs m'avaient demandé ce que je voulais : faire un duo avec Bill Frisell. Il a accepté et est venu direct ! Je voulais jouer avec lui pour une raison simple : comprendre sa magie. Comme Wayne Shorter, Bill peut jouer des triades et ça sonne comme une seule note. Chacune de ses interventions est d'une telle richesse. Et je voulais être à ses côtés pour comprendre... Ma plus grande fierté avec *Owl Song*, c'est qu'il m'a mis dans une zone d'inconfort to-

tal. Mais de façon positive. J'ai senti que je grandissais. Inconfortable car je ne sais pas du tout comment il va être accueilli. J'ai des fans qui veulent que je joue énormément de trompette, que je fasse des trucs incroyables. Là, c'est tout le contraire. Un peu comme ceux qui veulent que Bill refasse des choses sauvages comme à l'époque de John Zorn et de la Knitting Factory, alors qu'il est désormais habité par la beauté. Bref, je suis intrigué par l'accueil... Mais c'est aussi lié au fait que je ne vis pas à New York ou dans une grande ville. J'habite dans la Bay Area et n'ai donc aucune vision précise de comment je suis perçu.

## C'est plus complexe de composer pour une petite formation ?

Non, pas particulièrement... Quoique... Disons qu'avec une formation réduite, je suis davantage concentré sur le spectre sonore. Alors qu'avec un grand groupe, je regarde les formes, comment faire entrer et sortir chaque instrument...

## C'est votre premier disque sur Nonesuch, après des années chez Blue Note. En 2023, un label a quelle signification pour vous ?

Très importante... Quand je suis arrivé chez Blue Note, j'étais le dernier signé par Bruce Lundvall. Quand il m'a appelé, je suis venu surtout par respect pour lui, sachant très bien qui il était, tout ce qu'il avait fait, et en me disant que j'allais lui demander des anecdotes sur Miles et je ne sais qui d'autres. Je ne savais pas si Blue Note voulait d'un musicien ultra créatif ne sachant pas précisément où il allait. Bref, j'ai longuement discuté avec Bruce et au milieu de la conversation il s'est arrêté et m'a dit : en fait, tu n'as pas envie de signer chez Blue Note. Je lui répondis qu'il avait sans doute raison mais il m'a alors dit : tant que je serai là, tu pourras faire tout ce que tu veux, et mon job sera de le vendre. Et j'ai signé. A

sa mort, Don Was a pris la suite et a été tout aussi rassurant et m'a laissé la même liberté artistique. Mais il est arrivé un moment où je voulais challenger cette idée d'être un trompettiste de jazz. Quand vous pensez Blue Note, vous pensez jazz ! Et je crois être plus que ça. En allant chez Nonesuch, j'essaie donc autre chose...

## Bill Frisell a fait de très beaux albums sur Nonesuch...

Je sais bien et ce qui est amusant c'est que lui est désormais chez Blue Note.

## Vous avez fait ces partitions pour la série télé *Blindspotting* et pour celle produite par Disney, *Black Belts*. Comment arrive-t-on à plaquer son univers musical sur celui, prédéfini, d'un réalisateur ?

La difficulté réside exactement dans ce que vous venez de décrire. Ma vie aussi d'ailleurs... On me donne des images, on me fait vivre des expériences, qui ne sont pas nécessairement mes choix. Et je dois faire de l'art avec ça. Mais pour mes trois premiers albums, j'avais d'abord écrit des histoires sur lesquelles j'ai ensuite composé de la musique. Pour *Blindspotting* et *Black Belts*, le processus était le même, sauf que je n'étais pas l'auteur des histoires. Par contre, c'était la première fois que je travaillais avec des gens n'ayant pas de lexique musical. On me demandait un passage joyeux, je m'exécutais et le producteur me disait : euh, c'est pas vraiment joyeux ça, c'est même limite triste. Mais ces deux expériences ont été essentielles car elles m'ont permis de mieux comprendre comment mon art était perçu par les autres.

## On l'impression que vos albums ne sont pas que de simples instantanés d'un instant T...

Mes enregistrements prennent encore plus de valeur désormais car je suis un père. Mon



**LE SON**  
**AMBROSE AKINMUSIRE**  
*Owl Song*  
 (Nonesuch)

fil à 7 ans et je pense à tout ça, à l'héritage, à ce que je vais lui laisser, à ce que je mets dans ma musique pour l'aider dans sa vie. Pour tout ça, mes disques sont devenus encore plus importants.

**Les disques, les albums, sont de plus en plus chahutés par la playlist, le digital...**

Je vois du bon et du mauvais là-dedans. D'un côté, c'est très beau que tout le monde puisse avoir une plateforme. Autrefois, sans contrat, c'était impossible. Mais à côté, on ne sait plus qui sont les sidemen d'un album, il n'y a plus de notes de pochettes non plus. Même si, avec un peu de curiosité et de persévérance, vous trouvez toutes les infos en ligne... Là où je suis nostalgique, c'est le côté digger. Je me souviens comment, ado, je pouvais passer des semaines avant de trouver un disque dont on m'avait parlé. Et bim, vous l'aviez enfin ! Dommage que certains ne

connaissent pas cette sensation unique et ne la connaîtront jamais...

**Vous écoutez autant de musique qu'autrefois ?**

J'écoute tout le temps, tout le temps, tout le temps. Vieux, récents, de tout ! Du jazz, du hip hop, du classique, de la world, de tout ! Vous allez vous foutre de moi mais en ce moment je découvre Led Zeppelin ! Je connaissais certains hits mais n'avais jamais réellement écouté sérieusement.

**Vous mettez souvent en avant vos origines d'Oakland et de la Bay Area...**

Oakland et la Bay Area ont toujours été des aimants et des lieux où on ne peut plus innover. La danse, la politique, la mode et évidemment la musique. En même temps la culture d'Oakland est généreuse et n'a jamais réclamé son dû. Et j'ai ça en moi. Évidemment, le coin est aussi ultra dangereux. J'ai grandi dans un quartier flippant. Le crack rongait la ville mais les gens restaient soudés et avaient l'esprit de communauté. Je me sentais protégé malgré tout. Moi, enfant, j'ai survécu grâce à ma mère. Elle m'avait inscrit à mille activités – taekwondo, scoutisme, piano, trompette – pour que je sois tout le temps occupé. Je n'avais pas une seule minute pour des conneries, pas une seule ! Mais je lui dois toute ma vie et qui je suis aujourd'hui... Mais tout ça a disparu. La Silicon Valley et l'industrie de la tech ont transformé la région. Le Covid aussi a amplifié ce changement. Les très très pauvres habitent à côté des très très riches. Ça cause des tensions et de la violence.

**Archie Shepp, Henry Threadgill, Ron Carter, Wayne Shorter, Benny Maupin, Steve Coleman, la liste est infinie. Parmi les musiciens avec qui vous avez croisé le fer, une rencontre a-t-elle été plus marquante qu'une autre ?**

J'apprends toujours énormément de mes pairs et évidemment des grands maîtres. Mais il y a quelque chose de spécial à jouer avec Sullivan Fortner, Marcus Gilmore, Becca Stevens ou Cécile McLorin Salvant, bref tout un tas de personnes qui, à chaque fois que vous interagissez avec elles, vous poussent à être meilleur et à aller encore plus loin dans votre art. Ils sont des sources fortes d'inspiration. Dans les anciens, si je devais en choisir un, je dirais Roscoe Mitchell. Tellement inspirant ! À chaque fois que je l'appelle, il est en train de créer ! On est en FaceTime et il me montre ce qu'il fait, la partition qu'il travaille, super investi, super enthousiaste, et ensuite il me sort ses dernières peintures, il est incroyable. Henry Threadgill est un peu comme lui. Et quelle intégrité ! Voilà, j'ai choisi : Roscoe et Henry !